

LES MANGEURS DE FEU

LES CAVALIERS NOIRS DE L'OURAL—Troisième partie

Les Invisibles et le passeur de l'Oural

L'intérêt que présentait une pareille scène était si grand qu'il retint les deux veilleurs à leur poste pendant tout le temps que dura la traversée. L'étalon touchait à peine terre, que les deux hommes qui le montaient s'élançaient sur la berge, la gravissaient en courant, et venaient frapper à la porte de l'habitation, en criant :

—Alerte ! alerte ! Son Excellence le colonel Ivanowitch est assiégé par les loups dans l'izba de Perm !

Tout le monde fut à l'instant sur pied ; aux premiers cris, Tcherni-Chug s'était hâté d'introduire les deux étrangers.

Mis au courant de la situation, le starchine de Voronoje fit immédiatement sonner la cloche d'alarme, et en moins de rien tous les hommes du mir arrivaient au stovitch.

Dix minutes après, cinquante hommes, tous choisis par les anciens Tabountchiks les plus braves et les plus agiles, montés sur les meilleurs étalons du pays, la lance au poing, traversaient également l'Oural à la nage, sous la conduite de Tcherni Chug, et s'élançaient à fond de train à travers la steppe, dans la direction de l'izba de Perm....

Ivanowitch, échappé par miracle à l'attaque subite du comte d'Entraygues et de ses amis isolés, averti le lendemain par ses espions que José Corrazon, avant de mourir, avait dévoilé sa véritable qualité, avait résolu, pour en finir avec ses ennemis, de les attirer dans les steppes de l'Oural où la fausse société des Invisibles comptait le plus de fanatiques partisans, et de leur livrer là sa dernière bataille, dans des circonstances où il leur serait impossible d'échapper. Entourés, en effet, de sectaires à demi nomades qui ne reconnaissaient guère l'autorité centrale des gouverneurs que pour la forme, perdus dans les vastes solitudes ouraliennes, où ils ne trouveraient pas un secours, pas un allié, le comte d'Entraygues et ses amis ne pouvaient, malgré leur habileté et leur bravoure, que succomber dans cette lutte suprême.

Ce résultat une fois obtenu, Ivanowitch, grâce à ses affidés et aux protections élevées qu'il pouvait mettre en mouvement, faisait rappeler de son exil en Sibérie le prince Vasilewki en prouvant la fausseté de l'accusation de haute trahison que lui-même avait fait porter contre lui à l'ombrageuse police de la troisième section, et, se présentant en sauveur, il espérait bien obtenir la main de la princesse Maria-Feodorowna, et par elle la possession des fameuses mines d'or de l'Oural, qui faisait de lui l'homme le plus riche de la Russie, et peut-être du monde entier.

Son ambition alors ne connaissait plus de bornes ; il se débarrassait de ses amis, déjà suffisamment enrichis par leurs méfaits, en leur faisant cadeau des mines d'Australie, dont il revendiquait la possession, et la fausse Société des Invisibles dissout par ce fait, ce n'était plus pour lui qu'une question de temps et d'or habilement semé, pour se faire nommer grand chef de la véritable Société des Invisibles, ce qui lui donnait sur tout le monde slave une puissance égale à sa fortune.

Il s'en était ouvert à Holloway qu, après avoir fait sauter le *Remember*, s'était hâté de venir le rejoindre pour lui offrir ses services. On se rappelle que les deux hommes s'étaient connus à bord du navire du capitaine Rouge. Holloway, homme pratique avant tout, n'avait pas tardé à comprendre qu'il avait tout à gagner en servant les projets d'Ivanowitch, tandis qu'il ne serait jamais, pour Jonathan Spiers, qu'un simple mécanicien que l'on renvoie au moindre motif, et envers qui on est quitte quand on lui a payé ses gages. Le Russe avait accueilli la nouvelle recrue avec un vif empressement.

Ils étaient donc revenus ensemble d'Australie, et Ivanowitch ayant fait connaître à son nouvel ami le plan qu'il avait formé, pour s'emparer de tous ses ennemis d'un seul coup de filet, ils avaient passé les longues heures de la traversée à combiner leur action commune et à arrêter tous les points de détail qui devaient en assurer l'exécution.

Quant au moyen d'attirer le comte d'Entraygues et ses amis dans le piège qu'ils allaient leur tendre, il était des plus simples : Holloway ne s'étant pas fait faute de faire connaître au Russe le serment d'Olivier et du capitaine Rouge de poursuivre l'homme masqué dans le monde entier, quel que fût le lieu où il irait se réfugier, les deux complices n'avaient qu'à agir sans prendre la peine de déguiser leurs traces, pour les amener dans l'endroit qu'il plairait à Ivanowitch de choisir.

Un autre motif, d'une haute gravité, exigeait encore qu'Ivanowitch en terminât rapidement. Une dénonciation formelle, circonstanciée, avait été adressée contre la fausse Société des Invisibles à la troisième section, par le prince Westchine, attaché à l'ambassade de Russie à Paris, chargé spécialement de la surveillance politique des résidents russes à l'étranger ; les moyens employés, le but, quelques-uns des principaux attentats, y étaient soigneusement énumérés, décrits, expliqués ; il n'y manquait que le nom des affilés, et le prince se prétendait sur la piste, ne désespérant pas de les signaler bientôt ; il y avait donc urgence d'en finir, car les complices touchaient au terme de l'impunité.

Il était bien entendu que, tout en organisant ce guet-apens dans la steppe, les conjurés, une fois rentrés en Europe, ne négligeraient pas les

occasions qui pourraient se présenter d'arriver à leurs fins plus rapidement encore.

En quittant, à Liverpool, le steamer d'Australie, Ivanowitch avait reçu la dépêche suivante :

"Récoltes surperbes dans vos domaines Petite Russie. Vous êtes attendu impatiemment pour commencer la moisson."

Qu'il avait immédiatement traduite, grâce à une clef particulière.

"Urgence de supprimer dénonciateur qui vient de partir de ses domaines de Petite-Russie pour se rendre à Paris, ou nous sommes perdus."

Le prince Westchine s'était rendu en effet dans la grande ville française pour y continuer son enquête, car les faux Invisibles y avaient établi le siège principal de leur ténébreuse association à l'étranger.

Ivanowitch s'y était rendu immédiatement avec Holloway. Don José Corrazon, ou plutôt le nègre Sam, qui, après avoir assassiné le lutteur Tom Powell, était entré au service des Invisibles, les y avait précédés depuis plusieurs mois. Ces derniers l'avaient fait agréer comme agent diplomatique de l'Etat de Panama, et s'en servaient comme d'un espion.

Nous avons vu par quel miraculeux hasard le comte d'Entraygues, échappé à leurs coups, avait pu, grâce aux policiers Luce et Froier, sauver le prince Westchine que ces misérables avaient attiré dans la maison des Pendas.

Battu encore dans cette nouvelle rencontre, il ne restait plus à Ivanowitch qu'à exécuter son plan et à prendre sa revanche dans les steppes de l'Oural.

Le lendemain même, il partait avec Holloway pour Astrakan, où la Société des Invisibles possédait un palais dans la rue de Mery, et où ils allaient pouvoir organiser leur guet-apens à loisir.

Retenu à Paris par ses préparatifs, le comte Olivier ne s'était mis à la poursuite de son ennemi que cinq ou six semaines après.

Le jour même où Holloway, sans cesse aux aguets, était venu prévenir Ivanowitch de l'arrivée à Astrakan du jeune comte et de sa suite, le Russe lui avait répondu :

—C'est bien, tout est prêt ; nous partons ce soir.

Ivanowitch, qui craignait d'être poursuivi immédiatement, avait fait choix des étalons les plus jeunes et les plus nerveux. Il leur fallait cinq jours pour traverser la steppe d'Astrakan à Voronoje, et deux jours du bac de Tcherni-Chug à Ierinoslaw, lieu de rendez-vous général des Invisibles. Un simple jeu pour les corsiers du désert, tandis que nos prétendus chevaux de sang, améliorés, perfectionnés, dressés par système anglais, fussent tombés, poussifs, fourbus, finis dès le premier jour, sans avoir pu fournir la moitié même de la traite.

Depuis près d'un mois, de nombreux stranviki, affiliés de la Société, parcouraient la steppe pour donner le mot d'ordre, et quatre à cinq cents sectaires au moins devaient se trouver réunis à Ierinoslaw dans les quarante-huit heures de l'arrivée du chef.

Tous les Iamtchiks avaient reçu l'affiliation ; Ivanowitch était assuré d'avance de la réception qu'il recevrait. Cette sorte de fédération, qui unissait tous les habitants sédentaires du steppe, n'avait pas laissé que de produire d'heureux résultats pour eux ; ils avaient ainsi appris à se connaître et à se prêter main-forte contre les maraudeurs et les nomades qui infestaient la contrée. Les chefs des Invisibles n'étaient certainement pour rien dans cette circonstance favorable, fruit naturel de l'association ; mais les habitants, qui n'avaient eu qu'à s'en louer, étaient tout disposés à leur en attribuer la cause, et à ne point leur marchander confiance et dévouement.

Au moment où Ivanowitch et son compagnon dépassaient la porte de Téhéran, un homme, qu'à son costume on eût reconnu pour un Khirghis nomade, avançant doucement la tête en dehors du rempart, derrière lequel il s'abritait, comme pour s'assurer de l'identité des cavaliers.... Puis, pour ajouter sans doute un autre témoignage à celui des yeux, qui pouvaient le tromper dans la nuit, il lança ces paroles en dialecte du steppe :

—Evak chroun to bas !—Bonne route à Vos Seigneuries !

Ce à quoi Ivanowitch répondit :

—Evak teph arrisch !—Bonne nuit à celui qui souhaite !

Ces paroles n'étaient pas prononcées que le nomade s'élançait en courant dans la direction du quartier européen.

Les premières heures de marche furent silencieuses.... dans la crainte d'être poursuivis, le chef des Invisibles et son compagnon avaient rendu la main à leurs montures, et ces dernières, heureuses d'être en liberté, fouettées par l'air vif de la nuit, qui touchait à sa fin, donnaient toute la vitesse dont elles étaient capables, allongeant leurs corps élégants et souples au-dessus des hautes herbes, qui s'inclinaient à peine sur leur passage.

De temps à autre, Ivanowitch, inquiet, jetait un long regard en arrière.... puis, quand il avait constaté que la plaine était vide jusqu'à l'horizon, il reprenait peu à peu son assurance....

Ivanowitch ne s'arrêta que quelques minutes à la première station de poste ; ayant fait le signe secret d'affiliation au Iamtchik, ce dernier accourut en se prosternant.